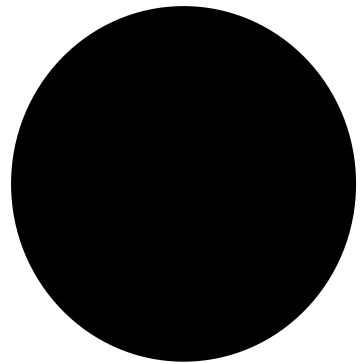


Ce livre est conçu par
Perrine Saint Martin,
et composé en Antique Olive,
dessiné par Roger Excoffon.
Ce texte est disponible
sur www.gallica.bnf.fr,
le site de la Bibliothèque
Nationale de France.

Études de mœurs
livre premier
Scènes de la vie privée
Tome I

Honoré de Balzac



La bourse II

émigrés, dénotait aussi les mœurs libertines
et faciles, les passions gaies, l'insouciance
de ces mousquetaires si célèbres jadis dans les
fastes de la galanterie. Ses gestes, son allure,
ses manières, annonçaient qu'il n'avait point
encore renoncé aux justes prétentions de son
jeune âge, et qu'il était décidé à ne se corriger
ni de son royalisme, ni de sa religion, ni de
ses amours. Une figure toute fantastique le
suivait.

Figurez-vous un personnage sec et maigre,
vêtu comme le premier, mais n'en était pour
ainsi dire que le reflet, ou l'ombre si vous vou-
lez. L'habit neuf chez l'un se trouvait vieux et
flétri chez l'autre; la poudre des cheveux sem-
blait moins blanche chez le second, l'intelli-
gence plus faible, la vie plus avancée vers le
terme fatal. Ses fleurs-de-lis moins éclatantes
que les fleurs de l'autre, les attitudes plus déses-
pérées, plus recroquevillées que chez le pre-
mier. Il réalisait admirablement bien ce mot
de Rivarol sur Champenetz: C'est mon clair
de lune... Il n'était que le double de l'autre et
il y avait entre eux toute la différence qui
existe entre la première et la dernière épreuve
de la vie.

18
[Une figure toute fantastique le suivait.]
X, et, pour la bien dire, il faudrait en faire
l'objet principal de
l'ouvrage, mais en
deux et n'est guère
accepté.

H. d. H. B.
9 1-cc
11 41

00 [C'est le vieillard qui meurt fut un mystère pour
le peuple, et resta certainement un mystère; car il
ne parle pas, et personne n'en parle. Était-ce un
ami?... un parent pauvre?... un homme qui par
de vieux jaloux... était tout comme une demi-sœur
de compagnie près d'une vieille femme? Venait-il
le milieu entre le chien, le perruquier et le... un
ami?... avait-il l'air de l'ami ou de la fortune...
de son bienfaiteur. Était-ce le
frère d'un autre... capitaine-tobac?...
la bourse.

Cette phrase révéla toutes les craintes du jeune peintre, qui rougit en regardant la mère d'Adélaïde : mais il ne vit sur ce visage que l'expression d'une bonhomie sans fausseté : nulle arrière-pensée n'en détruisait le charme, la finesse n'en était point perdue, la malice en semblait douce, et nul remords n'en altérait le calme. Il se mit alors à la table de jeu. Adélaïde voulut partager le sort du peintre, en prétendant qu'il ne connaissait pas le piquet, et avait besoin d'un partenaire. Madame de Rouville et sa fille se firent, pendant la partie, des signes d'intelligence qui inquiétèrent d'autant plus Hippolyte qu'il gagnait ; mais à la fin, un dernier coup rendit les deux amateurs débiteurs de la baronne. En voulant chercher de la monnaie dans son gousset, le peintre retira ses mains de dessus la table, et vit alors devant lui une bourse qu'Adélaïde y avait glissée sans qu'il s'en aperçût : la pauvre enfant tenait l'ancienne, et s'occupait par contenance à y chercher de l'argent pour payer sa mère. Tout le sang d'Hippolyte afflua si vivement à son cœur qu'il faillit perdre connaissance. La bourse neuve substituée à la sienne, et qui contenait ses quinze louis, était prodée en perles d'or. Les coulants, les glands, tout attestait le bon goût d'Adélaïde, qui sans doute avait épaisé son pécule aux ornements de ce charmant ouvrage. Il était impossible de dire avec plus de finesse que le don du peintre ne pouvait être récompensé que par un témoignage de tendresse. Quand Hippolyte, accablé de bonheur, tourna les yeux sur Adélaïde et sur la baronne, il les vit tremblantes de plaisir et heureuses de cette aimable supercherie. Il se trouva petit, mesquin, mais, il aurait voulu pouvoir se punir, se déchirer le cœur. Quelques larmes lui vinrent aux yeux, il se leva par un mouvement irrésistible, prit Adélaïde dans ses bras, la serra contre son cœur, lui ravit un baiser, puis, avec une bonne foi d'artiste :

— Je vous la demande pour femme, s'écria-t-il en regardant la baronne.

32

40 Adélaïde jetait sur le peintre des yeux à demi courroucés, et madame de Rouville un peu étonnée cherchait une réponse, quand cette scène fut interrompue par le bruit de la sonnette. Le vieux vice-amiral apparut suivi de son ombre et de madame Schinner. Après avoir deviné la cause des chagrins que son fils essayait vainement de lui cacher, la mère d'Hippolyte avait pris des renseignements auprès de quelques uns de ses amis sur Adélaïde. Justement alarmée des calomnies qui pesaient sur cette jeune fille à l'insu du comte de Kergarouët dont le nom lui fut dit par la portière, elle avait été les conter au vice-amiral, qui dans sa colère « voulait aller, disait-il, couper les oreilles à ces bêtises. » Animé par son courroux, il avait appris à madame Schinner le secret des pertes volontaires qu'il faisait au jeu, puisque la fierté de la baronne ne lui laissait que cet ingénieux moyen de la secourir. Lorsque madame Schinner eut salué madame de Rouville, celle-ci regarda le comte de Kergarouët, le chevalier du Halga, l'ancien ami de la feuë comtesse de Kergarouët, Hippolyte, Adélaïde, et dit avec la grâce du cœur :

— Il paraît que nous sommes en famille ce soir.

Paris, mai 1832

Honoré de Balzac



La bourse II

travaillé, dit la vieille dame, vous êtes changé. Nous sommes
découragés qu'il lui fit mal — Vous avez sans doute beaucoup
lui jeta un regard plein de mélancolie, un regard triste.
salut la baronne, Adélaïde ne lui répondit rien, mais elle
— Eh, bon Dieu ! qu'avez-vous donc ? lui dit-il après avoir

la jeune fille pâle et maigre.
ses pensées mauvaises s'évanouirent à l'aspect de
chez madame de Rouville. Tous ses soupçons, toutes
presque criminel de ce combat, il vint le soir même
une semaine aux vœux de son cœur, et se trouvant
pas une justification. Honteux d'avoir résisté pendant
ne méritaient pas au moins une enquête, ne valaient
causées empreintes d'un amour qui l'avait charmé,
que la jeune fille lui avait données, si les ravissantes
à l'amant, si se demandait si les preuves d'attachement
si simples, si naturelles fit éprouver de nouveaux remords
Adélaïde avait-elle attendu son ami ? Cette pensée
douloureuse était-elle retrouvée, et peut-être chaque soir
le plus entier ? Affreux dénouement ! Peut-être la
dedans de huit jours, et par le mépris le plus profond,
fêtes qui aient jamais joui de deux âmes pures par un
jeter dans un cœur aimant. Couronner les plus douces
à l'amertume que ce regard et cette froideur devaient
siement, il eut un pressentiment intérieur en songeant
mais, jugeant des souffrances de cette jeune fille par les
froideur en lui lançant un regard plein d'indifférence,
pas au peintre de passer sans voir Adélaïde, il la salua
La disposition de la porte et de l'escalier ne permettait
personne y était debout, dans l'embrasure de la fenêtre.
l'appartement des deux dames entrouverte. Une
de tant d'heures carrossées auprès d'Adélaïde.
Un soir, en quittant son atelier, il trouva la porte de
de tant d'heures carrossées auprès d'Adélaïde.
consola sans parvenir cependant à étouffer les souvenirs
la foule de la conception. Il réussit à demi, l'étude le
combattre sa passion par l'entraînement des idées et par
sujets, Hippolyte se jeta dans le travail pour tâcher de
intérêt, il crut le déviner. Le lendemain et les jours
perdait environ quarante francs tous les soirs : et cet

37

38

la cause de votre réclusion. Ce portrait aura retardé quelques
tableaux importants pour votre réputation.

Hippolyte fut heureux de trouver une si bonne excuse
à son impolitesse.

— Oui, dit-il, j'ai été fort occupé, mais j'ai souffert...

A ces mots, Adélaïde leva la tête, regarda son amant,
et ses yeux inquiets ne lui reprochèrent plus rien

— Vous nous avez donc supposés bien indifférentes
à ce qui peut vous arriver d'heureux ou de malheureux ?

dit la vieille dame — J'ai eu tort, reprit-il. Cependant
il est de ces peines que l'on ne saurait confier à qui
que ce soit, même à un sentiment moins jeune que
ne l'est celui dont vous m'honorez... — La sincérité,
la force de l'amitié ne doivent pas se mesurer d'après
le temps. J'ai vu de vieux amis ne pas se donner une larme
dans le malheur, dit la baronne en hochant la tête
— Mais qu'avez-vous donc, demanda le jeune homme
à Adélaïde — Oh ! rien, répondit la baronne. Adélaïde
a passé quelques nuits pour achever un ouvrage
de femme, et n'a pas voulu m'écouter lorsque je lui disais
qu'un jour de plus ou de moins importait peu...

Hippolyte n'écoutait pas. En voyant ces deux figures
si nobles, si calmes, il rougissait de ses soupçons,
et attribuait la perte de sa bourse à quelque hasard
inconnu. Cette soirée fut délicieuse pour lui, et
peut-être aussi pour elle. Il y a de ces secrets que
les âmes jeunes entendent si bien ! Adélaïde devinait
les pensées d'Hippolyte. Sans vouloir avouer ses torts,
le peintre les reconnaissait, il revenait à sa maîtresse
plus aimant, plus affectueux, en essayant ainsi d'acheter
un pardon tacite. Adélaïde savourait des joies si parfaites,
si douces qu'elles ne lui semblaient pas trop payées
par tout le malheur qui avait si cruellement froissé
son âme. L'accord si vrai de leurs cœurs, cette entente
pleine de magie, fut néanmoins troublée par un mot
de la baronne de Rouville.

— Faisons-nous notre petite partie ? dit-elle, car mon vieux
Kergarouët me tient rigueur.

— Eh bien ! tu me boudes ? dit-il en jetant sur Schinner
de ces regards obliques pleins de finesse et de ruse, regards
d'impolitesse dont l'expression trahissait la prudente
inquietude, la curiosité polie des gens bien élevés qui

à la jeune fille.
d'un père pour le moment ses libertés parurent déplaire
tableau. Quoique la familiarité du gentilhomme fut celle
Guérin à donner à sa sœur de Didon dans son célèbre
gentilhomme en imitant, sans le savoir, la pose que
ses coupes sur le dossier du fauteuil occupé par le vieux
représentée par deux chaises. Adélaïde vint appuyer
L'autre salua et se mit près de son type, à une distance
de Rouville, lui baisa la main, et s'assit auprès d'elle.
ces deux débris s'avancèrent également vers la baronne
Le personnage qui paraissait être le plus neur de

morte depuis vingt ans ?
avant la Révolution ce chevalier à la femme de son ami,
sous la Restauration, se rappeler l'attachement qui liait
toujours la curiosité sans jamais la satisfaire. Qui pouvait
Allieurs, comme chez la baronne de Rouville, il excitait
bienfâteur ? Était-ce le Trim d'un autre capitaine Tobie ?
Avait-il sauvé la fortune ou seulement la vie de son
Tenait-il le milieu entre le chien, le perroquet et l'ami ?
une dévotionnelle de compagnie près d'une vieille femme ?
un homme qui restait près du vieux galant comme
ne lui parla. Était-ce un ami, un parent pauvre,
Le chevalier, il était chevalier, ne parla pas, et personne
pour le peintre, et resta constamment un mystère.
d'une lithographie. Ce vieillard muet fut un mystère
qui existait entre la première et la dernière épreuve
pauvre, car il se trouvait entre eux toute la différence
Il n'était que le double de l'autre, le double pâle et
de Rivaroli sur Champagnetz : « C'est mon clair de lune. »
terme fatal que chez le premier. Enfin, il réalisait ce mot
l'intelligence plus faible, la vie plus avancée vers le
l'épanouissement plus desespérées et plus recroquevillées,
l'or des fleurs de lis moins éclatant, les attentes de
des cheveux semblait moins blanche chez le second,

24

La Bourse deuxième partie

23

Agé d'environ soixante ans, le premier portait un de ces
habits inventés, je crois, pour Louis XVIII alors régnant,
et dans lesquels le problème vestimental le plus difficile
avait été résolu par un tailleur qui devrait être immortel.
Cet artiste connaissait, à coup sûr, l'art des transitions
qui fut tout le génie de ce temps si politiquement
mobile. N'est-ce pas un bien rare mérite que de savoir
juger son époque ? Cet habit, que les jeunes gens
d'aujourd'hui peuvent prendre pour une fable, n'était
ni civil ni militaire et pouvait passer tour à tour pour
militaire et pour civil. Des fleurs de lis brodées ornaient
les retroussis des deux pans de derrière. Les boutons
dorés étaient également fleurdelisés. Sur les épaules,
deux attentes vides demandaient des épaulettes inutiles.
Ces deux symptômes de milice étaient là comme une
pétition sans apostille. Chez le vieillard, la boutonnière
de cet habit en drap bleu de roi était fleurie de plusieurs
rubans. Il tenait sans doute toujours à la main son
tricorné garni d'une ganse d'or, car les ailes neigeuses
de ses cheveux poudrés n'offraient pas trace de la
pression du chapeau. Il semblait ne pas avoir plus de
cinquante ans, et paraissait jouir d'une santé robuste.
Tout en accusant le caractère loyal et franc des vieux
émigrés, sa physiologie dénotait aussi les mœurs
libertines et faciles, les passions gaies et l'insouciance
de ces mousquetaires, jadis si célèbres dans les fastes
de la galanterie. Ses gestes, son allure, ses manières
annonçaient qu'il ne voulait se corriger ni de son
royalisme, ni de sa religion, ni de ses amours.
Une figure vraiment fantastique suivait ce prétentieux
voltigeur de Louis XIV (tel fut le sobriquet donné par
les bonapartistes à ces nobles restes de la monarchie) ;
mais pour la bien peindre il faudrait en faire l'objet
principal du tableau où elle n'est qu'un accessoire.
Figurez-vous un personnage sec et maigre, vêtu comme
l'était le premier, mais n'en étant pour ainsi dire que
le reflet, ou l'ombre, si vous voulez ? L'habit, neuf chez
l'un, se trouvait vieux et flétri chez l'autre. La poudre

mettes questions que lui faisait le joueur par de petites grimaces approbatives qui répétaient les mouvements

interrogateurs de l'autre physionomie.

— Du Haïga, je perds toujours, disait le gentilhomme.

— Vous écarterez mal, répondait la baronne de Rouville

— Voilà trois mois que je n'ai pas pu vous gagner une seule

partie, repit-il. — Monsieur le comte a-t-il les as ? demanda la

vieille dame — Oui, Encore un marqué, dit-il — Voulez-vous

que je vous conseille ? disait Adélaïde — Non, non, reste

devant moi, Ventre-de-biche ! ce serait trop perdre que de

ne pas t'avoir en face.

Enfin la partie finit. Le gentilhomme tira sa bourse,

et jeta deux louis sur le tapis, non sans humeur :

— Quarante francs, juste comme de l'or, dit-il. Et diantre !

Il est onze heures, répéta le personnage

muet en regardant le peintre.

Le jeune homme, entendait cette parole un peu plus

distinctement que toutes les autres, pensa qu'il était

temps de se retirer. Rentrant alors dans le monde des

idées vulgaires, il trouva quelques lieux communs pour

prendre la parole, salua la baronne, sa fille, les deux

inconnus, et sortit en proie aux premières félicités

de l'amour vrai, sans chercher à s'analyser les petits

événements de cette soirée.

Le lendemain, le jeune peintre éprouva le désir le plus

violent de revoir Adélaïde. S'il avait écouté sa passion,

il serait entré chez ses voisins dès six heures du matin,

en arrivant à son atelier. Il eut cependant encore assez

de raison pour attendre jusqu'à l'après-midi. Mais, aussitôt

qu'il crut pouvoir se présenter chez madame de Rouville,

il descendit, comme on sait, le visage de madame de Rouville,

à timidement le portait du baron de Rouville à

mademoiselle Lésaigneur qui était venue lui ouvrir.

— Mais entrez, lui dit Adélaïde qui l'avait sans doute entendu

descendre de son atelier.

Le peintre la suivit, honteux, décontenancé, ne sachant

rien dire, tant le bonheur le rendait stupide.

de la rue de Surêne et d'une jeune personne logée à un

quatrième étage :

— Hâte-la s'écria galement Souchet. C'est une petite fille

que je viens voir tous les matins à l'Assomption, et à laquelle

je fais la cour. Mais, mon cher, nous la connaissons tous.

Sa mère est une baronne ! Est-ce que tu crois aux baronnes

logées au quatrième ? Brrr. Ah ! bien, tu es un homme de l'âge

Jours, mais elle a une figure, une tournure qui disent tout.

Comment ! tu n'as pas deviné ce qu'elle est à la manière

dont elle tient son sac ?

Les deux amis se promènent long-temps, et plusieurs

jeunes gens qui connaissaient Souchet ou Schimner se

joignirent à eux. L'aventure du peintre, jugée comme

de peu d'importance, leur fut racontée par le sculpteur.

— Et lui aussi, disait-il, a vu cette petite !

Ce fut des observations, des rires, des moqueries,

faites innocemment et avec toute la gaieté des artistes ;

mais desquelles Hippolyte souffrit horriblement.

Une certaine pudeur d'âme le mettait mal à l'aise

en voyant le secret de son cœur traité si légèrement,

sa passion déchirée, mise en lambeaux, une jeune

fille inconnue et dont la vie paraissait si modeste,

tant d'insouciance. Il affecta d'être mu par un esprit

de contradiction, il demanda sérieusement à chacun

les preuves de ses assertions, et les plaisanteries

recommencèrent.

— Mais, mon cher ami, as-tu vu le chape de la baronne ?

disait Souchet — As-tu suivi la petite quand elle trotte

le matin à l'Assomption ? disait Joseph Bridau, jeune rapin

de l'atelier de Gros — Ah ! la mère a, entre autres vertus,

une certaine robe grise que je regarde comme un type,

rapit le sculpteur, viens ici vers quatre heures, et analyse

un peu la marche de la mère et de la fille. Si, après,

tu as des doutes, hé bien, l'on ne fera jamais rien

de toi : tu seras capable d'épouser la fille de ta portière.

semblent demander en voyant un inconnu : — Est-il des nôtres ? — Vous voyez notre voisin, lui dit la vieille dame en lui montrant Hippolyte. Monsieur est un peintre célèbre dont le nom doit être connu de vous malgré votre insouciance pour les arts.

Le gentilhomme reconnu la malice de sa vieille amie dans l'omission qu'elle faisait du nom, et salua le jeune homme.

— Certes, dit-il, j'ai beaucoup entendu parler de ses tableaux au dernier Salon. Le talent a de beaux privilèges, monsieur, ajouta-t-il en regardant le ruban rouge de l'artiste. Cette distinction qu'il nous faut acquérir au prix de notre sang et de longs services, vous l'obtenez jeunes ; mais toutes les gloires sont frères, ajouta-t-il en portant les mains à sa croix de Saint-Louis.

Hippolyte balbutia quelques paroles de remerciement, et rentra dans son silence, se contentant d'admirer avec un enthousiasme croissant la belle tête de jeune fille par laquelle il était charmé. Bientôt il s'oublia dans cette contemplation, sans plus songer à la misère profonde de logis. Pour lui, le visage d'Adélaïde se détachait sur une atmosphère lumineuse. Il répondit brièvement aux questions qui lui furent adressées et qu'il entendit heureusement, grâce à une singulière faculté de notre âme dont la pensée peut en quelque sorte se dédoubler parfois. A qui n'est-il pas arrivé de rester plongé dans une méditation voluptueuse ou triste, d'en écouter la voix en soi-même, et d'assister à une conversation ou à une lecture ? Admirable dualisme qui souvent aide à prendre les ennuyeux en patience ! Féconde et riante, l'espérance lui versa mille pensées de bonheur, et il ne voulut plus rien observer autour de lui. Enfant plein de confiance, il lui parut honteux d'analyser un plaisir. Après un certain laps de temps, il s'aperçut que la vieille dame et sa fille jouaient avec le vieux gentilhomme. Quant au satellite de celui-ci, fidèle à son état d'ombre, il se tenait debout derrière son ami dont le jeu le préoccupait, répondant aux

En proie aux sentiments les plus contraires, le peintre quitta ses amis. Adélaïde et sa mère lui semblaient devoir être au-dessus de ces accusations, et il éprouvait, au fond de son cœur, le remords d'avoir soupçonné la pureté de cette jeune fille, si belle et si simple. Il vint à son atelier, passa devant la porte de l'appartement où était Adélaïde, et sentit en lui-même une douleur de cœur à laquelle nul homme ne se trompe. Il aimait mademoiselle de Rouville si passionnément que, malgré le vol de la bourse, il l'adorait encore. Son amour était celui du chevalier des Grioux admirant et purifiant sa maîtresse jusque sur la charrette qui mène en prison les femmes perdues.

— Pourquoi mon amour ne la rendrait-il pas la plus pure de toutes les femmes ? Pourquoi l'abandonner au mal et au vice, sans lui tendre une main amie ? Cette mission lui plut. L'amour fait son profit de tout. Rien ne séduit plus un jeune homme que de jouer le rôle d'un bon génie auprès d'une femme. Il y a je ne sais quoi de romanesque dans cette entreprise, qui sied aux âmes exaltées. N'est-ce pas le dévouement le plus étendu sous la forme la plus élevée, la plus gracieuse ? N'y a-t-il pas quelque grandeur à savoir que l'on aime assez pour aimer encore là où l'amour des autres s'éteint et meurt ?

Hippolyte s'assit dans son atelier, contempla son tableau sans y rien faire, n'en voyant les figures qu'à travers quelques larmes qui lui roulaient dans les yeux, tenant toujours sa brosse à la main, s'avançant vers la toile comme pour adoucir une teinte, et n'y touchant pas. La nuit le surprit dans cette attitude. Réveillé de sa rêverie par l'obscurité, il descendit, rencontra le vieil amiral dans l'escalier, lui jeta un regard sombre en le saluant, et s'enfuit. Il avait eu l'intention d'entrer chez ses voisines, mais l'aspect du protecteur d'Adélaïde lui glaça le cœur et fit évanouir sa résolution. Il se demanda pour la centième fois quel intérêt pouvait amener ce vieil homme à bonnes fortunes, riche de quatre-vingt mille livres de rentes, dans ce quatrième étage où il

une palette chargée de couleurs ; les pinces étaient nettoyées, la place et le jour choisis. Aussi, jusqu'à l'heure du dîner, travailla-t-il au portrait avec cette ardeur que les artistes mettent à leurs caprices. Il revint le soir même chez la baronne de Rouville, et y resta depuis neuf heures jusqu'à onze. Hormis les différents sujets de conversation, cette soirée ressembla fort exactement à la précédente. Les deux vieillards arrivèrent à la même heure, la même partie de piquet eut lieu, les mêmes phrases furent dites par les joueurs, la somme perdue par l'ami d'Adélaïde fut aussi considérable que celle perdue avec la jeune fille.

Huit jours se passèrent ainsi, pendant lesquels les sentiments du peintre et ceux d'Adélaïde subirent ces délicieuses et lentes transformations qui amènent les âmes à une parfaite entente. Aussi, de jour en jour, le regard par lequel Adélaïde accueillait son ami était-il devenu plus intime, plus confiant, plus gai, plus franc ; ses manières eurent quelque chose de plus onctueux, de plus familier. Tous deux riaient, causaient, se communiquaient leurs pensées, parlaient d'eux-mêmes avec la naïveté de deux enfants qui, dans l'espace d'une journée, ont fait connaissance, comme s'ils s'étaient vus depuis trois ans, schimner jouait au piquet, ignorant et novice, il faisait naturellement école sur école ; et, comme le vieillard, il perdait presque toutes les parties. Sans s'être encore confié leur amour, les deux amants savaient qu'ils s'appartenaient l'un à l'autre. Hippolyte avait exercé son pouvoir avec bonheur sur sa timide amie. Bien des concessions lui avaient été faites par Adélaïde qui, craintive et dévouée, était la dupe de ces faussets bouderies que l'amant le moins habile ou la jeune fille la plus naïve inventent et dont il se sert sans cesse, comme les enfants gâtés abusent de la puissance que leur donne l'amour de leur mère. Toute familiarité avait cessé entre le vieux comme et Adélaïde. La jeune fille avait naturellement compris

27

Voir Adélaïde, écouter le frissonnement de sa robe, après avoir désiré pendant toute une matinée d'être près d'elle, après s'être levé cent fois en disant :

— Je descends !

Et n'être pas descendu ; c'était, pour lui, vivre si richement que de telles sensations trop prolongées lui auraient usé l'âme. Le cœur a la singulière puissance de donner un prix extraordinaire à des riens. Quelle joie n'est-ce pas pour un voyageur de recueillir un brin d'herbe, une feuille inconnue, s'il a risqué sa vie dans cette recherche. Les riens de l'amour sont ainsi, la vieille dame n'était pas dans le salon. Quand la jeune fille s'y trouva seule avec le peintre, elle apporta une chaise pour avoir le portrait ; mais, en s'apercevant qu'elle ne pouvait pas le décrocher sans mettre le pied sur la commode, elle se tourna vers Hippolyte et lui dit en rougissant :

— Je ne suis pas assez grande. Voulez-vous le prendre ?

Un sentiment de pudeur, dont témoignaient l'expression de sa physionomie et l'accent de sa voix, était le véritable motif de sa demande ; et le jeune homme, la comprenant ainsi, lui jeta un de ces regards intelligents qui sont le plus doux langage de l'amour. Adélaïde, voyant que le peintre l'avait devinée, baissa les yeux par un mouvement de fierté dont le secret appartint aux vierges. Ne trouvant pas un mot à dire, et presque intimidé, le peintre prit alors le tableau, l'examina gravement en le mettant au jour près de la fenêtre, et s'en alla sans dire autre chose à mademoiselle Leseigneur que : « Je vous le rendrai bientôt. » Tous deux avaient, pendant ce rapide instant, ressenti une de ces commotions vives dont les effets dans l'âme peuvent se comparer à ceux que produit une pierre jetée au fond d'un lac. Les réflexions les plus douces naissent et se succèdent, indéfinissables, multipliées, sans but, agitant le cœur comme les rides circulaires qui plissent long-temps l'onde en partant du point où la pierre est tombée. Hippolyte revint dans son atelier armé de ce portrait. Déjà son chevalet avait été garni d'une toile,

33

Il salua, et sortit. Dans l'un des côtés de cette bourse, et salua, et sortit. Dans l'un des côtés de cette bourse, l'ami d'Adélaïde fut aussi considérable que celle perdue avec la jeune fille.

Huit jours se passèrent ainsi, pendant lesquels les sentiments du peintre et ceux d'Adélaïde subirent ces délicieuses et lentes transformations qui amènent les âmes à une parfaite entente. Aussi, de jour en jour, le regard par lequel Adélaïde accueillait son ami était-il devenu plus intime, plus confiant, plus gai, plus franc ; ses manières eurent quelque chose de plus onctueux, de plus familier. Tous deux riaient, causaient, se communiquaient leurs pensées, parlaient d'eux-mêmes avec la naïveté de deux enfants qui, dans l'espace d'une journée, ont fait connaissance, comme s'ils s'étaient vus depuis trois ans, schimner jouait au piquet, ignorant et novice, il faisait naturellement école sur école ; et, comme le vieillard, il perdait presque toutes les parties. Sans s'être encore confié leur amour, les deux amants savaient qu'ils s'appartenaient l'un à l'autre. Hippolyte avait exercé son pouvoir avec bonheur sur sa timide amie. Bien des concessions lui avaient été faites par Adélaïde qui, craintive et dévouée, était la dupe de ces faussets bouderies que l'amant le moins habile ou la jeune fille la plus naïve inventent et dont il se sert sans cesse, comme les enfants gâtés abusent de la puissance que leur donne l'amour de leur mère. Toute familiarité avait cessé entre le vieux comme et Adélaïde. La jeune fille avait naturellement compris

— Je ne suis pas assez grande. Voulez-vous le prendre ?

Un sentiment de pudeur, dont témoignaient l'expression de sa physionomie et l'accent de sa voix, était le véritable motif de sa demande ; et le jeune homme, la comprenant ainsi, lui jeta un de ces regards intelligents qui sont le plus doux langage de l'amour. Adélaïde, voyant que le peintre l'avait devinée, baissa les yeux par un mouvement de fierté dont le secret appartint aux vierges. Ne trouvant pas un mot à dire, et presque intimidé, le peintre prit alors le tableau, l'examina gravement en le mettant au jour près de la fenêtre, et s'en alla sans dire autre chose à mademoiselle Leseigneur que : « Je vous le rendrai bientôt. » Tous deux avaient, pendant ce rapide instant, ressenti une de ces commotions vives dont les effets dans l'âme peuvent se comparer à ceux que produit une pierre jetée au fond d'un lac. Les réflexions les plus douces naissent et se succèdent, indéfinissables, multipliées, sans but, agitant le cœur comme les rides circulaires qui plissent long-temps l'onde en partant du point où la pierre est tombée. Hippolyte revint dans son atelier armé de ce portrait. Déjà son chevalet avait été garni d'une toile,

34

tapis ; mais ne doutant plus du vol, il excusait alors Adélaïde en se disant que l'on ne devait pas juger si promptement les malheureux. Il y avait sans doute un secret dans cette action en apparence si dégradante. Il ne voulait pas que cette fière et noble figure fût un mensonge. Cependant cet appartement si misérable lui apparut dénué des poésies de l'amour qui embellit tout : il le vit sale et flétri, le considéra comme la représentation d'une vie intérieure sans noblesse, inoccupée, vicieuse. Nos sentiments ne sont-ils pas, pour ainsi dire, écrits sur les choses qui nous entourent ?

Le lendemain matin, il se leva sans avoir dormi. La douleur du cœur, cette grave maladie morale, avait fait en lui d'énormes progrès. Perdre un bonheur rêvé, renoncer à tout un avenir, est une souffrance plus aiguë que celle causée par la ruine d'une félicité ressentie, quelque complète qu'elle ait été : l'espérance n'est-elle pas meilleure que le souvenir ?

Les méditations dans lesquelles tombe tout à coup notre âme sont alors comme une mer sans rivage au sein de laquelle nous pouvons nager pendant un moment, mais où il faut que notre amour se noie et périsse. Et c'est une affreuse mort. Les sentiments ne sont-ils pas la partie la plus brillante de notre vie ? De cette mort partielle viennent, chez certaines organisations délicates ou fortes, les grands ravages produits par les désenchantements, par les espérances et les passions trompées. Il en fut ainsi du jeune peintre. Il sortit de grand matin, alla se promener sous les frais ombrages des Tuileries, absorbé par ses idées, oubliant tout dans le monde. Là, par un hasard qui n'avait rien d'extraordinaire, il rencontra un de ses amis les plus intimes, un camarade de collège et d'atelier, avec lequel il avait vécu mieux qu'on ne vit avec un frère — Eh bien, Hippolyte, qu'as-tu donc ? lui dit François Souchet jeune sculpteur qui venait de remporter le grand prix et devait bientôt partir pour l'Italie — Je suis très-malheureux, répondit gravement Hippolyte — Il n'y a qu'une affaire de cœur qui puisse te chagriner. Argent, gloire, considération, rien ne te manque.

Insensiblement, les confidences commencèrent, et le peintre avoua son amour. Au moment où il parla

quelque justification dans le hasard.

Puis il essaya, pour ne point renoncer à ses illusions, elles ne m'auraient pas volé.

— Si la baronne, pensa-t-il, espère me marier avec sa fille, qui fut détruite par une réflexion bien juste :

supposition, il s'arrêta, n'achevant pas même sa pensée Adélaïde, et alors la baronne aura taché de me... A cette peut-être d'excellentes raisons pour ne pas épouser serait assez forte pour être dérobée. - Le vieil amiral a doute avarié pour but d'épier le moment où la somme des plaisanteries innocentes en apparence, mais qui sans probablement l'argent contenu dans la bourse en faisant fille le travail particulier du réseau de soie usé, vérifiait en paraisant examiner avec un curiosité de jeune son malheur, que, depuis deux ou trois soirées, Adélaïde,

était encore plus odieux. Le peintre se souvint, pour fut donné, pour voler cette bourse ? Combien, le voit deux femmes. Avarié-t-il donc attendu que le portrait lui ouvraient les yeux sur le caractère et la vie de ces en proie, et qui, en lui prouvant la réalité du dernier fait, corrولاient les affreux soupçons auxquels il avait été foule d'observations, légères en apparence, mais qui Dès ce moment, il trouva dans sa mémoire une causée par le renversement de toutes ses espérances. d'état de marcher aux prises avec l'atrocé commotion des vertiges, il sut, il géloita, et se trouva hors le descendant avec peine : ses jambes tremblaient, il avait la moralité de ses voisines. Il s'arrêta dans l'escalier, qu'Hippolyte ne pouvait plus conserver de doute sur monnaie. Le vol était si flagrant, si effrontément nié, il y avait quinze louis, et, de l'autre, quelque menue

la fatale vérité. Il voyait distinctement sa bourse étalée sur le maudite bourse. Sa mémoire cruelle lui retraçait par instants fouilla par des mouvements rapides et ne trouva pas la sur mon fait-eu. Je l'ai peut-être, je suis si distrait ! Il se — Ma bourse sera tombée à terre, se dit-il, elle sera restée

la main d'Adélaïde dans les siennes, une même chaleur et un même mouvement leur apprirent que leurs cœurs bêtardient aussi fort l'un que l'autre. Trop émue, la jeune fille s'éloigna doucement d'Hippolyte, et dit, en lui jetant un regard plein de naïveté :

— Vous allez rendre ma mère bien heureuse ! — Quoi ! Votre mère seulement ? demanda-t-elle — Oh ! moi, je le suis trop. Le peintre baissa la tête et resta silencieux, effrayé de la violence des sentiments que l'accent de cette phrase révélait dans son cœur. Comprenant alors tous deux le danger de cette situation, ils descendirent et mirent le portrait à sa place. Hippolyte dina pour la première fois avec la baronne et sa fille. Il fut fêté, complimenté par madame de Rouville avec une bonhomie rare. Dans son attendrissement et tout en pleurs, la vieille dame voulut l'embrasser. Le soir, le vieil émigré, ancien camarade du baron de Rouville, avec lequel il avait vécu fraternellement, fit à ses deux amies une visite pour leur apprendre qu'il venait d'être nommé vice-amiral. Ses navigations terrestres à travers l'Allemagne et la Russie lui avaient été comptées comme des campagnes navales. À l'aspect du portrait, il l'« omis par Balzac, que nous insérons ici.] serra cordialement la main du peintre, et s'écria :

— Ma foi ! quoique ma vieille carcasse ne vaille pas la peine d'être conservée, je donnerais bien cinq cents pistoles pour me voir aussi ressemblant que l'est mon vieux Rouville. A cette proposition, la baronne regarda son ami, et sourit en laissant éclater sur son visage les marques d'une soudaine reconnaissance. Hippolyte crut deviner que le vieil amiral voulait lui offrir le prix des deux portraits en payant le sien. Sa fierté d'artiste, tout autant que sa jalousie peut-être, s'offensa de cette pensée, et il répondit :

— Monsieur, si je peignais le portrait, je n'aurais pas fait celui-ci. L'amiral se mordit les lèvres et se mit à jouer. Le peintre resta près d'Adélaïde qu'il lui proposa de faire une partie, il accepta. Tout en jouant, il observa chez madame de

les tristesses du peintre et les pensées cachées dans les plis de son front, dans l'accent brusque du peu de mots qu'il prononçait lorsque le vieillard baisait sans façon les mains ou le cou d'Adélaïde. De son côté, mademoiselle Leseigneur demandait à son amant un compte sévère de ses moindres actions. Elle était si malheureuse, si inquiète quand Hippolyte ne venait pas ; elle savait si bien le gronder de ses absences que le peintre cessa de voir ses amis et d'aller dans le monde. Adélaïde laissa percer la jalousie naturelle aux femmes en apprenant que parfois, en sortant de chez madame de Rouville, à onze heures, le peintre faisait encore des visites et parcourait les salons les plus brillants de Paris. D'abord elle prétendit que ce genre de vie était mauvais pour la santé ; puis elle trouva moyen de lui dire, avec cette conviction profonde à laquelle l'accent, le geste et le regard d'une personne aimée donnent tant de pouvoir : « qu'un homme obligé de prodiguer à plusieurs femmes à la fois son temps et les grâces de son esprit ne pouvait pas être l'objet d'une affection bien vive. » Le peintre fut donc amené, autant par le despotisme de la passion que par les exigences d'une jeune fille aimante, à ne vivre que dans ce petit appartement où tout lui plaisait. Enfin, jamais amour ne fut ni plus pur ni plus ardent. De part et d'autre, la même foi, la même délicatesse firent croître cette passion sans le secours de ces sacrifices par lesquels beaucoup de gens cherchent à se prouver leur amour. Entre eux il existait un échange continu de sensations douces, et ils ne savaient qui donnait et qui recevait le plus. Un penchant involontaire rendait l'union de leurs âmes toujours plus étroite. Le progrès de ce sentiment vrai fut si rapide que deux mois après l'accident auquel le peintre avait dû le bonheur de connaître Adélaïde, leur vie était devenue une même vie. Dès le matin, la jeune fille, entendant le pas de son amant, pouvait se dire :

— Il est là ! Quand Hippolyte retournait chez sa mère à l'heure du dîner, il ne manquait jamais de venir saluer

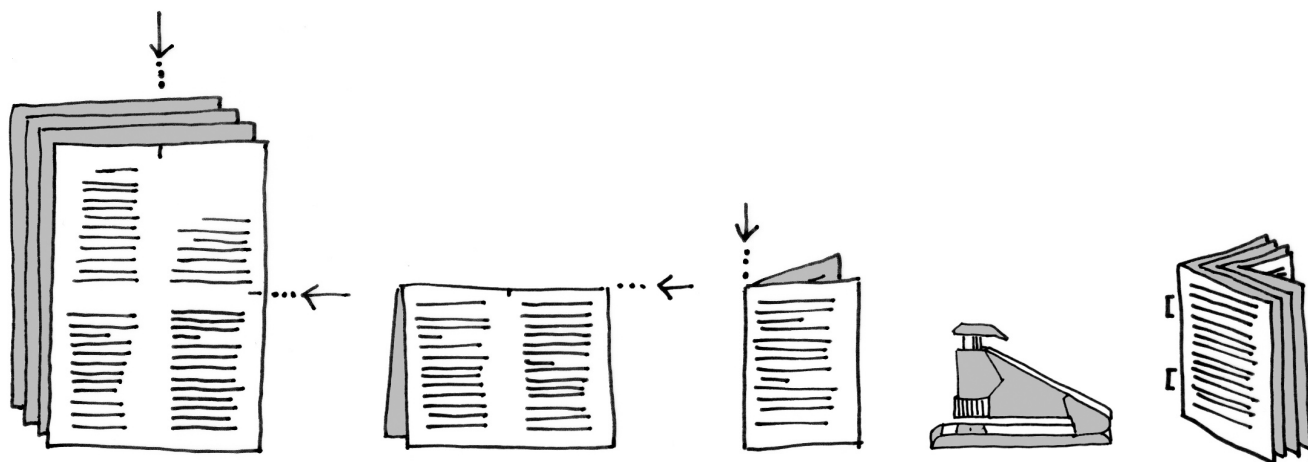
ses voisins : et le soir il accourait, à l'heure accoutumée, avec une ponctualité d'amoureux.

Ainsi, la femme la plus tyrannique et la plus ambitieuse en amour n'aurait pu faire le plus léger reproche à une jeune peintre. Aussi Adélaïde savourait-elle un bonheur sans mélange et sans bornes en voyant se réaliser dans toute son étendue l'idéal qu'il est si naturel de rêver à son âge. Le vieux gentilhomme venait moins souvent, le jaloux Hippolyte l'avait rempêché le soir, au tapis vert, dans son malheur constant au jeu. Cependant, au milieu de son bonheur, on songeait à la désastreuse situation de madame de Rouville, car il avait acquis plus d'une preuve de sa détresse, il ne pouvait chasser une pensée importune. Déjà plusieurs fois il s'était dit en rentrant chez lui :

— Comment ! vingt francs tous les soirs ? Et il n'osait s'avouer à lui-même d'odieux soupçons. Il employa deux mois à faire le portrait, et quand il fut fini, verni, encadré, il le regarda comme un de ses meilleurs ouvrages. Madame la baronne de Rouville ne lui en avait plus parlé. Était-ce insouciance ou fierté ? Le peintre ne voulut pas s'expliquer ce silence. Il compta joyusement avec Adélaïde de mettre le portrait en place pendant une absence de madame de Rouville. Un jour donc, durant la promenade que sa mère faisait ordinairement aux Tuileries, Adélaïde monta seule, pour la première fois, à l'atelier d'Hippolyte, sous prétexte de voir le portrait dans le jour favorable

immobilité, en proie à une contemplation délirante où sous lequel il avait été peint. Elle demeura muette et immobile, en proie à une contemplation délirante où se fondaient en un seul tous les sentiments de la femme. Ne se résumant-ils pas tous dans une juste admiration pour l'homme aimé ? Lorsque le peintre, inquiet de ce silence, se pencha pour voir la jeune fille, elle lui tendit la main, sans pouvoir dire un mot ; mais deux larmes étaient tombées de ses yeux. Hippolyte prit cette main, regardèrent en silence, voulant tous deux s'avouer leur amour, et ne l'osant pas. Le peintre, ayant gardé

notice/manual



Ce fichier PDF est optimisé pour une impression laser noire sur format A4, orientation portrait des pages avec zone d'impression centrée et maximale sans aucun redimensionnement dans les préférences de l'imprimante et d'Acrobat Reader 5.0 ou supérieur.

Imprimer l'ensemble des 6 feuilles A4 standards composant le livret, puis les plier en quatre comme indiqué dans le schéma, un repère central indiquant sur chaque feuille l'axe correct du pli. Rassembler les 6 feuillets en respectant leur ordre d'impression etagrafer. On choisira de préférence un papier plus résistant pour la couverture, c'est-à-dire pour la feuille 1.

On pourra par exemple utiliser une feuille de couleur pour la couverture (feuilles 1), et des feuilles blanches pour la lecture (feuilles 2 à 5) pour améliorer la qualité du livret.

This PDF file is optimized for a black laser print on A4 format, portrait page orientation with centered and maximal printing area with no resizing in the preferences of the printer and Acrobat Reader 5.0 or superior.

Print the 6 standard A4 sheets that compose the booklet, then fold them in four as shown in the figure, a central mark indicate the correct axis of the fold. Bind the 6 sheets respecting their order of printing and hook-up together. It's better to use more resistant paper for the cover, i.e. for the sheets 1.

For example, one can use color paper sheets for the cover (sheets 1), and white paper for the reading (sheets 2 to 5) to improve the quality of the booklet.